

ET MOI...

09 OCTOBRE 2015



TU SERAS MILLIONNAIRE, MON FILS !

En Californie, une colonie de vacances enseigne l'art de faire fortune à ses participants. Reportage à Santa Barbara, dans ce curieux summer camp où les préadolescents s'initient à l'épargne et au marché boursier.

Par Hélène Guinhut, à Santa Barbara - Illustrations de Giacomo Bagnara

Assis en cercle, un groupe d'enfants entoure un tas de cartes de crédits éparpillées sur le tapis. L'instant est quasi solennel. Personne n'ose plaisanter ou papoter avec son voisin. Tous scrutent les Visa et Mastercard avec perplexité. « Quand vous confiez une carte de crédit à quelqu'un, vous lui donnez un certain pouvoir. Mais tout cela est faux, vous devez avoir peur de ce pouvoir », avertit à voix basse Elisabeth Donati. D'un ton presque menaçant, elle ajoute : « Et qui est la parfaite cible pour une première carte de crédit ? Les adolescents. » Pour déjouer ce piège, et les autres angoisses financières auxquelles sont confrontés les adultes, les enfants sont inscrits au Camp Millionaire. Fondée par Elisabeth Donati à Santa Barbara en 2002, cette colonie de vacances un peu spéciale promet d'initier en une semaine des jeunes de 10 à 14 ans aux arcanes de

**« QUI PEUT ME DIRE
CE QUE L'ON PEUT FAIRE
AVEC UN BILLET
DE 1 DOLLAR ? »,
DEMANDE LA FONDATRICE
DU CAMP, BRANDISSANT
UN BILLET VERT.**

la finance. En août dernier, ils étaient une trentaine à apprendre ainsi à devenir riche, moyennant une inscription à 395 dollars. Pousser la porte du summer camp, c'est d'abord pénétrer dans une petite salle austère – avec vue sur la mer tout de même – où résonne une playlist de circonstance. Le premier jour, sur l'air de *Money, Money, Money* d'Abba, Elisabeth Donati et son associé, Darren Orshoff, accueillent les participants. Une mère de famille accoutrée d'un chapeau de cow-boy à strass, juchée sur des tongs à talons, accompagne son fils de 14 ans Sofia, 11 ans, chemisier accessoirisé d'un col de faux diamants et veste de smoking blanche, dépose sa sacoche d'ordinateur au milieu des sacs de ses camarades. Sur le badge où chacun inscrit son nom, Logan dessine des dollars verts. Tous s'installent en cercle, impatients de commencer. « Qui peut me dire ce que l'on peut



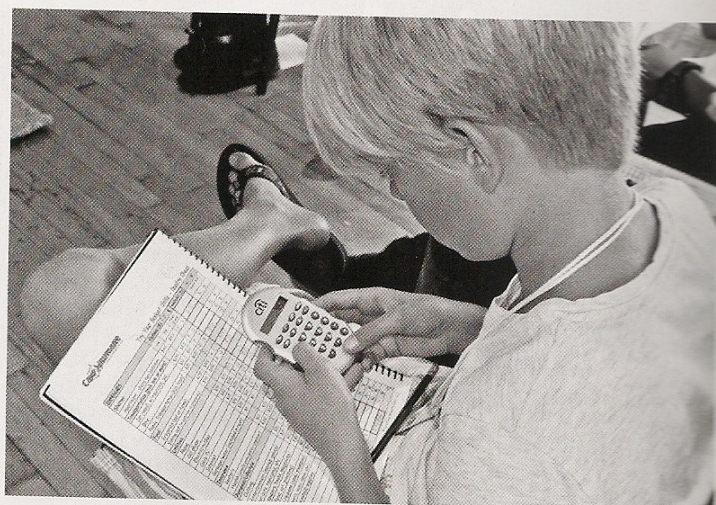
faire avec un billet de 1 dollar ? » La question, véritable coup d'envoi de la semaine, laisse les enfants interdits. Faisant bruisser son billet vert, Elisabeth poursuit : « Beaucoup de personnes, y compris des adultes, ne savent pas quoi en faire. »

Pendant cinq jours, les enfants vont ingurgiter des principes inscrits sur des affiches colorées placardées aux murs. « Je suis le patron de ma propre vie », « L'argent est un outil pour réaliser tes rêves », « Être fauché est une situation financière temporaire, être pauvre est un état d'esprit »... Ces messages, soigneusement recopiés dans des cahiers d'exercices avec des crayons à papier siglés Montecito Bank & Trust ou Citibank, sont répétés chaque soir. Lors d'un cérémonial bien huilé, deux ou trois participants se placent au centre du cercle, lisent un principe et attendent que le groupe le répète en chœur en se frottant les mains l'une contre l'autre. Les plus actifs se voient récompensés par des « moolah » (l'argent, en argot), des billets à l'effigie d'une petite vache.

« AUJOURD'HUI, C'EST LE JOUR DE LA PAYE ! »

Pour mettre en pratique ces règles, un jeu rythme la semaine : le « Money Game ». Sorte de « Bonne Paye » mais sans tentation de type « château en Espagne », il est surtout prétexte à l'apprentissage d'un budget. Plusieurs fois par jour, les enfants reçoivent un salaire de 1000 dollars. A chaque fois, Darren entonne le même refrain, bientôt hurlé par les enfants, excités à l'idée de toucher ce magot virtuel. « Aujourd'hui, c'est le jour de la paye ! Vous investissez votre temps et votre énergie pour gagner de l'argent et vous avez votre salaire ! », scande inlassablement le maître du jeu. Studieux, les petits employés répartissent la somme selon un schéma imposé : 300 dollars de loyer, 100 pour les dépenses de la vie quotidienne, 100 pour les frais d'éducation, 100 pour rembourser la voiture, 100 de frais de carte de crédit, 100 de dons à des associations et 100 pour les loisirs. S'ils peuvent dépenser la somme restante pour s'acheter des babioles, un principe vient rapidement contrarier cette intention. « Souvenez-vous, il faut toujours vous payer vous-même en premier », rappelle

300 dollars pour le loyer, 100 pour les dépenses du quotidien, 100 pour rembourser la voiture... Calculatrice en main, chacun apprend à gérer son budget.



UNE APPLI À UTILISER DÈS 5 ANS

Pour initier les plus jeunes à la finance, l'Américain Gregg Murset a créé le site Internet et l'application My Job Chart. Le système est simple : les parents donnent des tâches à accomplir comme ranger sa chambre ou faire son lit et les enfants gagnent des points en les réalisant. Sur leur profil personnel, ceux-ci voient leurs points se convertir en argent et la somme gagnée est automatiquement répartie en trois catégories : l'épargne, les dons à des associations et les dépenses, qui peuvent être directement réalisées sur Amazon. « La plupart des parents pensent qu'il est nécessaire de parler d'argent avec leurs enfants, mais ne savent pas comment s'y prendre. Grâce à ce système, les petits, dès 5 ans, comprennent la base : je travaille pour gagner de l'argent, je possède de l'argent, puis je peux le dépenser », explique Gregg Murset, ancien conseiller financier et père de six enfants. Son site, lancé en 2011, compte déjà 830 000 membres.

Elisabeth, désignant une affiche placardée au mur. Dès le deuxième tour du jeu, les enfants, dociles, commencent par glisser un billet de 100 dollars dans leur enveloppe. Puisqu'il s'agit d'apprendre les bases de la finance, chaque dépense est répertoriée dans leur livret de compte.

ACHETER DES ACTIONS, CRÉER SON BUSINESS

Relativement basique au début, le jeu se complique quand les participants doivent investir dans l'achat d'actions, de biens immobiliers ou dans la création d'un business. Au troisième jour, certains, calculatrice à la main, sont perdus. Les jetons de poker d'Aiden, censés symboliser les différents investissements, s'éparpillent régulièrement au sol. Pendant que Rex, les yeux dans le vague, se caresse la joue avec ses faux billets de 100 dollars, Sofia, lunettes Ray-Ban rivées sur le nez, n'a rien perdu de sa concentration. « Je crois qu'au prochain tour, je gagne le jeu, chuchote-t-elle à sa voisine. Mes investissements me rapportent plus que mon salaire, donc j'ai gagné ! » La colonie des millionnaires, un simple jeu ? Pas pour la fondatrice, persuadée de la nécessité de sa mission. « Quand ces

AUX ÉTATS-UNIS, DES SUMMER CAMPS TOUJOURS PLUS FANTAISISTES

Le summer camp est une institution typiquement nord-américaine au départ, dont le principe a été adapté pour offrir des séjours linguistiques aux enfants et adolescents (de 8 à 16 ans) du monde entier. Les inscriptions sont ouvertes en général à partir de janvier, mais il est souhaitable de se préinscrire en réservant une place dès l'été précédent. Le coût d'inscription peut varier de 400 à 1000 euros, sachant qu'il faut aussi financer le voyage. Aux États-Unis, la formule prend de multiples formes, parfois fantaisistes. Petit échantillon...

Défiler comme un top-model

De New-York à Los Angeles, des fillettes qui rêvent de devenir mannequin participent à des séances photos, des défilés, rencontrent des agences et repartent avec leur lookbook.

Manier des explosifs

Réservé aux plus de 16 ans, ce summer camp organisé par l'université des sciences et des technologies du Missouri enseigne aux ados comment manier des explosifs. Au menu : consignes de sécurité, explosions de pastèques et initiation à la pyrotechnie.

Monter son groupe de rock

A travers tout le pays, la Girls Rock Camp Alliance mixe féminisme et musique punk-rock. Dès 6 ans, les filles forment leur groupe de rock, composent des chansons et se produisent sur scène dans un show découpant.

Se prendre pour un agent secret

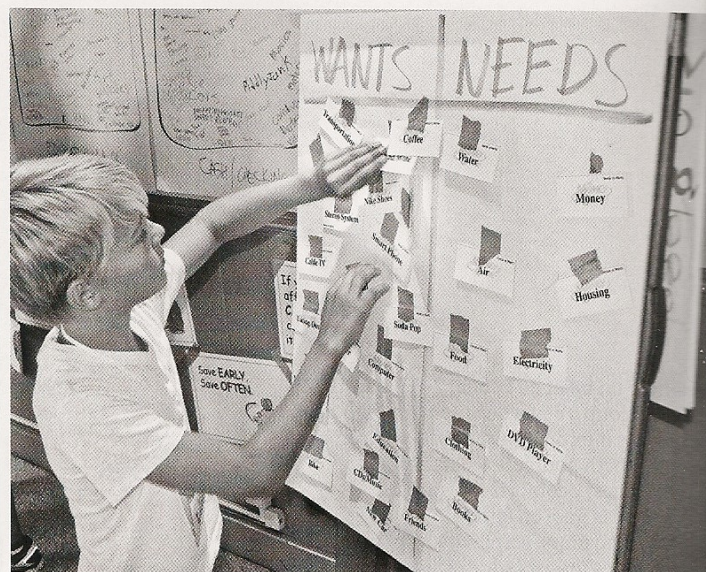
Se mettre dans la peau d'un espion, c'est la mission confiée aux participants de la colonie Pali Adventures, en Californie. Ils ont une semaine pour s'initier aux techniques de combat, au paintball et à l'accrobranche.

Chasser les zombies

Armés de pistolets en plastique, les enfants partent à la chasse aux zombies. Pour échapper aux monstres qui infestent cette colonie du Massachusetts, les héros doivent faire preuve d'esprit stratégique.

Simuler une mission spatiale

Organisé par la Nasa, le summer camp du centre spatial Kennedy, en Floride, accueille des passionnés. L'occasion de simuler une mission spatiale, de construire un robot pour explorer Mars ou de déguster la nourriture des astronautes.



Organisé de façon ludique, le Camp Millionaire propose en réalité bien plus qu'un simple jeu. Objectif affiché : rendre les enfants « indépendants et responsables ».

enfants atteindront l'âge de la retraite, ils auront besoin d'avoir investi plusieurs millions de dollars dans des placements rentables pour vivre. Mon objectif est qu'ils grandissent en étant indépendants et responsables», assure-t-elle. « Notre économie globale est en danger et notre système financier risque de s'effondrer. Sans ce type d'éducation, les futures générations courent le risque de revenir à l'âge de pierre », renchérit Darren.

DANS LE SILLAGE DE WARREN BUFFETT

Les parents, en majorité de classe moyenne supérieure, ont pourtant toutes les raisons d'être sereins quant à l'avenir de leur progéniture. De nombreux enfants inscrits au summer camp sont déjà titulaires d'un compte courant et parfois d'un plan épargne pour leurs futures études universitaires. Tous ou presque reçoivent de l'argent de poche. « Même si nous sommes aisés, je ne veux pas que mon fils gère ses revenus n'importe comment et vienne ensuite me réclamer de l'argent. Je veux qu'il soit indépendant financièrement », assure Viva, la mère de Marcus. Dan, qui attendait impatiemment que ses deux enfants soient assez grands pour participer à cette formation, est lui aussi conquis : « Je veux qu'ils comprennent que l'argent peut les aider ou les détruire. » Si certains adultes souhaitent simplement que leurs ados apprennent à épargner, d'autres vont beaucoup plus loin. A 10 ans, Tanner, petit blondinet aux lèvres pincées, gère déjà son business de gardiennage pour chiens et possède un portefeuille boursier. « Il s'assoit sur mes genoux et nous regardons ensemble comment ses actions Target évoluent, explique sa mère,



Les innombrables summer camps américains offrent des activités pour tous les goûts, à l'image de cette colo pour rockeuses en herbe.



METTRE L'AUTOMNE À PROFIT

A la tête de sa société Creative Wealth International, Elisabeth Donati propose des Camp Millionaire d'un week-end à l'automne. Avec son associé, Darren Orshoff, elle organise aussi des formations pour les adolescents de 15 à 19 ans. « Nous parlons beaucoup plus d'investissements, et nous les préparons à la vie universitaire, par exemple en leur expliquant comment acheter une voiture ou gérer leurs dépenses alimentaires. »

Vessa. Je vais lui donner 1000 dollars pour qu'il fasse lui-même des opérations boursières et il pourra garder ce qu'il gagne. Mais s'il perd cet argent, je ne vais pas le remplacer. » Soucieuse d'assurer la sécurité financière de son fils, elle envisage de lui acheter une parcelle de désert dans les environs de Lancaster. « Warren Buffett a acheté plusieurs hectares dans la région et, quand Tanner aura 18 ans, ça aura pris de la valeur », pronostique-t-elle.

« LE CAPITALISME FONCTIONNERA TOUJOURS »

Parmi les apprentis millionnaires, une seule est sceptique. « J'aime apprendre par moi-même et, ici, certaines activités sont assez bizarres », glisse Nikki, 13 ans. La confession se fait à l'écart du groupe, car l'adolescente a déjà été recadrée. « Pourquoi tu ne veux pas participer ? Tu comptes être actrice de ta vie ou rester spectatrice ? », lui a lancé Elisabeth le deuxième jour. Ici, les enfants sont priés d'adhérer. Et quand on demande si ce modèle ne risque pas

de façonner des petits soldats capitalistes, la réponse est sans ambiguïté. « Je ne vois pas ce qu'il y a de mal avec le capitalisme. Le capitalisme a toujours marché et fonctionnera toujours. C'est le socialisme qui est un échec, il engendre la dépendance qui conduit à la destruction de notre nation », avertit Elisabeth. Pour échapper à ce mal imminent, les enfants sont mis dans la confidence d'une recette magique : la formule de la richesse. « Vous avez besoin d'argent, de temps et de retour sur investissement », écrit en lettres capitales Darren sur le tableau. Une fois ce secret délivré, une dernière question attend les participants, pressés de décrocher leur diplôme. Comme le premier jour, Elisabeth leur montre un billet de 1 dollar. Cette fois, sans qu'aucune voix ne vienne briser cette harmonie, les enfants récitent en chœur : « Je promets d'utiliser chaque dollar qui me tombera dans les mains de façon réfléchie ! » ●

Plus d'infos sur www.lesechos.fr/ve